

—Hé ! bé ! té ! reprit le caporal, il a l'air adoubé !
—Comme nous, alors remarqua le Parisien.
Colayrac t'ata l'homme.
—Mille dioux ! c'est un Prussien !
—Tu crois ?
—Pardi ! Té, vé, je le sens bien !
—Il est claqué ?
—Non, il grogne !
—Le parisien s'accroupit à son tour et regarda attentivement.

L'Allemand était blessé d'un coup de feu à l'épaule.

La bouche entrouverte, il murmurait des exclamations inintelligibles.

—Qu'est-ce que tu as dans ton bidon ? demanda Drould.

—Peut-être un quart de vin.

—Rien qu'un quart ?

—C'est tout juste si ça y est, affirma le Gascon en agitant péniblement son bidon recouvert de drap bleu. Mais ça ne fait rien. Y peut pas dire : donne-moi z'en ! Je vas tout de même, qué, lui coller un peu le goulot à la gargoulette !

Et le caporal Colayrac fit couler un mince filet de vinaigre épaisse entre les lèvres décolorées du Bavaiois.

—A lons, avale, choucro't'man ! dit le Parisien, ça te fera du bien, tonnerre !

Les deux marsouins étaient exténués et souffraient horriblement.

—Nom de nom ! dit-il, il a peut-être froid ! Si encore je pouvais le porter ! Mais je ne peux plus marcher.

Cependant, tous deux avaient eu la même pensée.

Dans l'ennemi gisant sur le sol, blessé à mort, ils avaient vu un soldat comme eux, un homme à secourir. Ils l'avaient secouru.

Le caporal, vaincu par la douleur, s'étendit sur la terre glacée.

Et là-bas, au loin, de rouges lueurs ensanglantant l'horizon.

Bazeilles brûlait toujours !

* *

—Drould ! appela le Gascon d'une voix éteinte.

—De quoi, mon vieux colon, demanda le Parisien.

—J'ai soif !

Le soldat saisit le bidon du caporal.

Le bidon sonnait creux.

—C'est que.... tu sais.... tu l'as vidé !.... La tête carrée a tout bu !

—Ah ! fit simplement Colayrac dont la tête retomba inerte.

Il y eut un silence morne.

Le caporal, étendu, épuisé, aux côtés de l'Allemand agonisant et immobile, rêvait à son doux pays de Gascogne, aux verdoyantes prairies de la Garonne, bordée de longues files de peupliers tremblants, au grouillement bavard des Cornières, aux tortillons de Bon Encontre, à sa mère, à sa fiancée éplorée.

Le délire s'empara de lui.

Une fièvre intense secouait ses membres.

—.... Mère !.... Nouvelles !.... bataille !.... Jeanne !.... balbutia-t-il.

Inquiet, le Parisien effleura de sa main le front brûlant de son camarade.

—Ne bats pas la breloque comme ça, dis, mon vieux ! Allons, je t'en prie.... Un peu de courage ! Tu vas me faire pleurer comme une bête ! Tu la reverras, va, ta Jeanne !....

Et le soldat passa délicatement son mouchoir autour du cou du caporal dont les dents claquaient d'un mouvement automatique et sec.

Le Parisien fit un effort pour se dresser sur un genou.

D'un long regard anxieux il explora la plaine lugubre, parsemée çà et là de cadavres....

* *

Des points lumineux, maintenant, scintillaient dans l'ombre.

—Ah ! on vient, mon vieux ! s'écria-t-il. Ça doit être les brancardiers d'une ambulance !

Un éclair de joie illumina sa face émaciée de faubourien.

Les lumières se rapprochaient, dessinant des silhouettes noires.

Soudain, Drould pâlit affreusement.

Il venait de distinguer des soldats bavarois.

Les uns portaient des lanternes. D'autres, levant les bras, assénaient sur la terre de violents coups de crosse !

—Misère de Dieu ! murmura-t-il à voix basse, le poing crispé, on dirait qu'ils achèvent les blessés !....

Une faiblesse le prit.

Il tomba à la renverse, évanoui, l'œil éteint.

Les Allemands avaient entendu le bruit de la chute. Ils accoururent.

Reconnaissant un des leurs dans le soldat que le bidon des Français avait ranimé, ils le saisirent par les épaules pour le tirer à l'écart.

Au même moment, le petit caporal sortant subitement de sa torpeur, s'appuya sur les coudes et leva la tête pour appeler au secours....

Mais un bavaiois se dressa devant lui, le fusil levé, la crosse en l'air....

Hé ! fit-il....

Et le Gascon s'abattit, le crâne fracassé....

JEANNE MAGDELEINE.

SCIENCE RÉCRÉATIVE

DEUX DEVINETTES

Il faut savoir varier ses distractions, c'est le seul moyen de ne pas s'ennuyer.

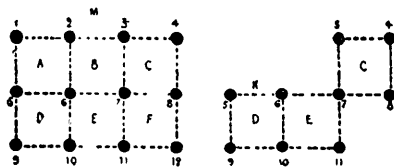
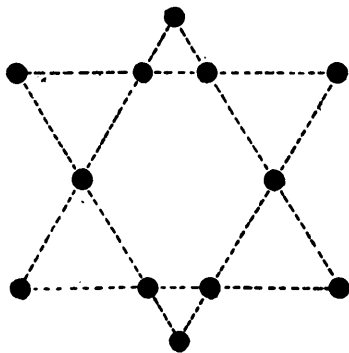
Voilà un principe que, je l'espère, nul ne contestera. M. de la Palisse lui-même, s'il était encore en vie, ne trouverait rien à y contredire.

Aussi, après avoir fait de la chimie, de la physique, de la photographie, voire même des mathématiques, nous laisserons de côté, pour aujourd'hui, ces sciences difficiles et nous allons.... jouer aux devinettes.

Deux suffiront pour commencer.

Pour proposer ces deux devinettes, vous n'aurez à vous munir que de douze jetons ou de douze pièces de monnaie ; même, au besoin, douze boulettes de mie de pain ou de papier suffiront.

La première de ces devinettes est la suivante :



« Etant donnés douze jetons, les disposer de telle manière qu'ils forment une figure comportant six lignes droites et qu'il y ait quatre jetons sur chacune de ces six lignes. »

Ne cherchez pas à mettre ce problème en équations ou à le résoudre au moyen d'un raisonnement géométrique ; vous n'y réussiriez pas.

Quoiqu'il appartienne au domaine de la science, il échappe aux investigations mathématiques ; c'est une devinette qui s'adresse à votre sagacité et non pas à votre savoir.

La première figure donne la solution de la ques-

tion ; elle montre que les jetons doivent être placés aux sommets et aux points d'intersection des côtés des deux triangles équilatéraux dont les côtés sont parallèles deux à deux.

Voici la seconde devinette :

« Douze jetons étant disposés de manière à former six carrés égaux et juxtaposés (M), enlever trois de ces jetons de telle manière qu'il ne reste ensuite que trois carrés. »

Même observation au sujet de cette devinette qu'au sujet de la première : il faut pour la trouver de la sagacité et de la patience.

La figure N donne la solution de la question.

On voit qu'il suffit d'enlever les jetons 1 et 2 du carré A et le jeton 12 du carré F.

Il y a évidemment deux solutions symétriques ; on pourra, par conséquent, procéder en sens inverse, c'est-à-dire enlever les jetons 9 et 10 du carré D et le jeton 4 du carré C.

C'est bien simple, mais encore faut-il y songer, c'est l'éternelle histoire de l'œuf de Colomb, et vous verrez des personnes essayer un grand nombre de déplacements infructueux avant de trouver la combinaison véritable qui doit donner la solution si désirée.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Fricots de volaille sauce tomate.—Quand on a du poulet rôti de la veille, on le coupe par morceaux égaux, ensuite on fait mariner dans un peu d'huile, de vinaigre, sel et poivre ; d'autre part, l'on fait une petite pâte à frire avec un peu de farine, un œuf, un peu de sel et de beurre fondu que l'on mouille avec très peu d'eau ; au moment de servir, tremper les morceaux de poulet dans cette pâte et les mettre dans une friture bien chaude ; on les égoute ensuite, on les sale un peu ; servir avec une sauce tomate dans une saucière.

Recette pour faire de la gelée de viande.—Deux pieds de porc, deux pieds de veau et un jarret de veau, — ces derniers désossés par le boucher, — et les premiers, flambés, seront attachés ensemble en bottillon. On fera bouillir à l'eau salée et poivrée, puis on écuma, et on ajoutera des légumes comme pour un pot-au-feu. Quand la cuisson est complète, on passe le bouillon qu'on laisse refroidir. Le jarret et les pieds de veau peuvent être mangés chauds, à l'huile ; les pieds de porc, pourront être coupés en deux, panés et grillés, ou mis au four. Rien n'est donc perdu.

Pour finir la gelée, on fouettera dans une casserole trois blancs d'œufs et un peu de vinaigre. Le bouillon légèrement réchauffé sera versé, cuillerée par cuillerée, dans les blancs d'œufs, sur le feu, en faisant bouillir doucement avec soin, en tournant toujours. On retire sur le coin du feu, on laisse reposer, on passe à travers un linge.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

On me demande si le sucre favorise les digestions. Cette propriété, attribuée au sucre, est réelle pour les estomacs qui fonctionnent normalement et pour ceux dont les sécrétions sont languissantes. Chez les gastralgiques dont l'estomac est d'ordinaire plein d'acide, il augmente cette disposition. Chez les dyspeptiques, il empâte la bouche et émousse l'appétit. Le sucre ne fait donc pas digérer tout le monde.

B.... se promenait au parc avec un de ses amis, un médecin de talent ; passe une jolie femme que le docteur salue.

—Quel est cette dame ? demanda l'ami.

—Une cliente.

—Il me semble qu'elle ne vous a pas rendu votre salut ?

—C'est possible. Nous sommes un peu en froid. J'ai soigné son mari.

—Et vous avez eu le malheur de le laisser mourir ?

—Au contraire, je l'ai sauvé.